Film d'art PHOCÉA

LES MYSTÈRES DE PARIS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

— FEUILLETON N° 51 —

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burguet

DIXIEME CHAPITRE

Le Maître d'École et la Chouette

— Il a raison, cet enfant ! Eh bien ! entends-tu, Fourline ? il ne fallait pas, en revenant de la ferme, être assez Colas pour faire le bon chien... en m'empêchant de dévisager la Pégriotte avec mon vitriol... Par là-dessus, tu m'as parlé de ta *muette* qui devenait bégueule... J'ai vu que ta pâte de franc gueux s'aigrissait qu'elle tournait à l'honnête... comme qui dirait au mouchard... que d'un jour à l'autre tu pourrais *manger sur nous*, vieux Sans-Yeux... et alors...

« CHANTE « LA CHOUETTE » DISAIT « LE MAITRE D'ECOLE »
« CHANTE TON CHANT DE MORT »

(Photo Thama)

— Alors, le vieux Sans-Yeux va manger sur toi, la Chouette, car il a faim, s'écria Tortillard en poussant brusquement et de toutes ses forces la vieille par le dos.

La Chouette tomba en avant, en poussant une imprécation terrible.

On l'entendit rouler au bas de l'escalier de pierre...

— Kis... kis... kis... à toi la Chouette, à toi... saute dessus... vieux, ajouta Tortillard.

Puis, saisissant le cabas sous la pierre où il avait vu la vieille le placer, il gravit précipitamment l'escalier en criant avec un éclat de rire féroce :

— Voilà une poussée qui vaut mieux que celle de tout à l'heure, hein, la Chouette ? Cette fois, tu ne me mordras pas jusqu'au sang... Ah ! tu croyais que je n'avais pas de rancune... merci... je saigne encore.

— Je la tiens... oh !... je la tiens !... cria le Maître d'école du fond du caveau.

— Si tu la tiens, vieux, part à deux, dit Tortillard en ricanant.

Et il s'arrêta sur la dernière marche de l'escalier.

— Au secours ! cria la Chouette d'une voix étranglée.

— Merci... Tortillard, reprit le Maître d'école, merci !

Et on l'entendit pousser une aspiration de joie effrayante.

— Oh ! je te pardonne le mal que tu m'as fait... et pour te récompenser... tu vas l'entendre chanter, la Chouette !... Ecoute-la bien, l'oiseau de mort !...

— Bravo !... me voilà aux premières loges, dit Tortillard en s'asseyant au haut de l'escalier.

La lutte du Maître d'école et de la Chouette était sourde, acharnée, sans un mot, sans un cri... Seulement, de temps à autre, on entendait l'aspiration bruyante ou le souffle étouffé qui accompagne toujours des efforts violents et contenus.

— Oh ! je te tiendrai comme je le veux, murmura le Maître d'école au fond du caveau, et tu vas...

Un mouvement désespéré de la Chouette l'interrompit. Elle se débattait avec l'énergie que donne la crainte de la mort.

— Tu as beau me dévorer la main, je te tiendrai comme je le veux ! reprit le Maître d'école.

» C'est cela... maintenant, écoute !

— Tortillard, appelle ton père ! cria la Chouette.

— Jamais de la vie !... la salle est pleine !

Le Maître d'Ecole reprit :

— Torture pour torture !... Tu m'as assez fait souffrir... Tu vas payer...

— A la bonne heure ! bravo ! Voilà la pièce qui commence... dit Tortillard

— Tu vas payer, continua le Maître d'école. J'ai une joie infinie à te tenir là. Et ce n'est pas moi seulement que je veux venger, ce sont les victimes !... Dis... dis... conçois-tu cela ?

— Bravo ! bien joué !... vieux Sans-Yeux ! Ça chauffe !... s'écria Tortillard en applaudissant. Tout ça c'est toujours pour rire ?

— Pour rire ! reprit le Maître d'école d'une voix creuse.

— Alors, hardi, la Chouette ! cria Tortillard, hardi à la réplique ! Tu sais ton rôle, hein ?

— Oh ! tu auras beau te débattre et me mordre, reprit le Maître d'école, tu ne m'échapperas pas. Tu m'as coupé les doigts jusqu'aux os, mais je t'arracherai la langue si tu bouges !

La Chouette poussa un gémissement sourd et étouffé...

— Plus haut, les acteurs ! cria Tortillard ; on n'entend pas !

Le Maître d'école, cependant, avait sans s'en rendre compte rendu à la Chouette quelque liberté de mouvement. Elle en profita pour saisir le stylet qu'elle avait placé dans son corsage après le meurtre de Sarah, et pour porter un violent coup de cette arme au bandit, afin de se débarrasser tout à fait de lui. Il poussa un cri de douleur perçant. Les ardeurs féroces de sa haine, de sa vengeance, de sa rage, ses instincts sanguinaires brusquement réveillés et exaspérés par cette attaque, firent une explosion soudaine, terrible, où s'abima sa raison, déjà fortement ébranlée par tant de secousses...

— Ah ! vipère... j'ai senti ta dent ! s'écria-t-il d'une voix tremblante de fureur, en étreignant avec force la Chouette, qui avait cru lui échapper ; tu rampais dans le caveau, hein ? ajouta-t-il de plus en plus égaré, mais je te vais écraser... vipère ou chouette... Pour commencer, je vais te rendre aveugle. Tu seras comme moi : « sans yeux ! »

Ici, le Maître d'école fit une pause... La Chouette jeta un cri si horrible que Tortillard, épouvanté, bondit sur sa marche de pierre et se leva debout. Les cris effroyables de la Chouette parurent mettre le comble au vertige furieux du Maître d'école...

— Chante !... disait-il à voix basse, chante, la Chouette ! chante... ton chant de mort !... Tu es heureuse... tu ne vois plus les trois fantômes de nos assassinés... le petit vieillard de la rue du Roule... la femme noyée... le marchand de bestiaux... Moi, je les vois... ils approchent... ils me touchent... Oh ! qu'ils ont froid... Ah !...

Et il se passa quelque chose d'épouvantable dans les ténèbres du caveau. On entendit un piétinement précipité, interrompu à de fréquents intervalles par un bruit sourd, retentissant comme celui d'une boite osseuse qui rebondirait sur une pierre contre laquelle on voudrait la briser... des plaintes aiguës, convulsives, et un éclat de rire infernal accompagnaient chacun de ces coups. Puis ce fut un râle... d'agonie... Puis, on n'entendit plus rien... rien que le piétinement furieux... rien que les coups sourds et rebondissants qui continuèrent toujours... Bientôt un bruit lointain de pas et de voix arriva jusqu'aux profondeurs du caveau... De vives lueurs brillèrent à l'extrémité du passage souterrain

Tortillard, glacé de terreur par la scène à laquelle il venait d'assister sans la voir, aperçut plusieurs personnes portant des lumières descendre rapidement l'escalier. En un moment, la cave fut envahie par une vingtaine d'agents de la sûreté, à la tête desquels était Narcisse Borel. Des gardes municipaux fermaient la marche. Tortillard fut saisi sur les premières marches du caveau, tenant encore à la main le cabas de la Chouette ; Narcisse Borel, suivi de quelques-uns des siens, descendit dans le caveau du Maître d'école... Tous s'arrêtèrent frappés d'un hideux spectacle.

Dans cette cave, gisaient sur le sol deux cadavres, celui du Maître d'école — un stylet planté dans le cœur — et celui de la Chouette dont le crâne n'était plus qu'une bouillie sanglante !

— Remontez ces corps dans la salle ! ordonna Narcisse Borel.

Là se trouvaient, les menottes aux mains et gardés à vue, Barbillon, Nicolas Martial, sa mère et sa sœur.

Ils venaient d'être arrêtés au moment où ils entraînaient la courtière en diamants pour l'égorger

Celle-ci reprenait ses sens dans une autre chambre...

XXXVI

LES REVELATIONS DE RIGOLETTE

Quelques jours après le meurtre de Mme Séraphin, la mort de la Chouette et l'arrestation de la bande de malfaiteurs pointu, chez Bras-Rouge, Rodolphe se rendit à la maison de la rue du Temple.

Dès qu'elle l'aperçut, Mme Pipelet se mit au port d'armes.

— Votre servante, mon roi des locataires ! Vous me voyez bouleversée, aburie, exténuée Il y a de fameux tremblements dans la maison... sans compter qu'Alfred est alité depuis hier

— Et qu'a-t-il donc ?

— Est-ce que ça se demande ?

— Comment ?

— Toujours du même numéro. Le monstre s'acharne de plus en plus après Alfred ; il me l'abrutit, que je ne sais plus qu'en faire.

— Encore Cabrion ?

— Encore.

— C'est donc le diable ?

— Je finirai par le croire, monsieur Rodolphe, car ce gredin-là devine toujours les moments où je suis sortie... à peine ai-je les talons tournés, que, crac ! il est ici sur le dos de mon vieux chéri qui n'a pas plus de défense qu'un enfant.

— Et Cecily ! dit vivement Rodolphe... je venais savoir...

— Bon ! elle est engagée chez maître Ferrand... elle a plu à Mme Séraphin... elle doit entrer en place ce soir. C'est tout ce que je sais, mais, tenez, mon roi des locataires, ne m'embrouillez pas ; j'ai tant... tant de choses à vous dire... que je m'y perdrai, si vous rompez mon fil...

— Voyons... je vous écoute...

— D'abord, pour ce qui est de la maison, figurez-vous qu'hier on est venu arrêter la mère Burette.

— La prêteuse sur gages du second ?

— Mon Dieu, oui ; il paraît qu'elle en avait de drôles de métiers ; le pire, c'est que son vieil amoureux, M. Bras-Rouge, notre principal locataire, est aussi arrêté... Je vous dis que c'est un vrai tremblement dans la maison, quoi !

— Aussi arrêté... Bras-Rouge ?

— Oui, dans son cabaret des Champs-Elysées ; on a coffré jusqu'à son fils Tortillard, ce méchant petit boiteux... On dit qu'il s'est passé chez lui un tas de massacres ; qu'ils étaient là une bande de scélérats ; que la Chouette a été étranglée et que si on n'était pas venu à temps ils assassinaient la mère Mathieu, la courtière en pierreries, qui faisait travailler ce pauvre Morel... En voilà-t-il de ces nouvelles ?..

— Bras-Rouge arrêté ! La Chouette morte ! se dit Rodolphe avec étonnement.

— Voilà donc pour ce qui est d'ici... Ah ! monsieur Rodolphe, voilà encore un autre tremblement !...

— Quoi donc ?

— La Séraphin s'est noyée dans une partie de campagne qu'elle avait été faire avec une de ses parentes...

— Noyée... Une partie de campagne en hiver !... dit Rodolphe surpris.

— Mon Dieu, oui, monsieur Rodolphe, noyée. Quant à moi, ça m'étonne plus que cela ne m'attriste ; car, depuis le malheur de cette pauvre Louise... qu'elle avait dénoncée, je la détestais, la Séraphin. Aussi, ma foi, je me dis : elle s'est noyée, eh bien ! elle s'est noyée ; après tout... je n'en mourrai pas. Voilà mon caractère.

Un gémissement sourd et plaintif d'Alfred interrompit madame Pipelet.

— Voilà le vieux chéri qui rumine, il va s'éveiller... vous permettez, mon roi des locataires ?

— Certainement... j'ai d'ailleurs encore quelques renseignements à vous demander.

— Eh bien... vieux chéri, comment ça va-t-il ? Voilà M. Rodolphe, il sait la nouvelle infamie de Cabrion, il te plaint de tout son cœur.

— Ah ! monsieur, dit Alfred en tournant languissamment sa tête vers Rodolphe — cette fois je n'en relèverai pas... le monstre m'a frappé au cœur !...

— M. Rodolphe sait cela... mais ce qu'il ne sait pas, c'est ton aventure d'hier soir avec ces deux— grandes drôlesses.

— Ah ! monsieur, il avait gardé sa plus monstrueuse infamie pour la dernière ; celle-là a passé toutes les bornes — dit Alfred d'une voix dolente.

— Voyons, mon cher monsieur Pipelet... racontez-moi ce nouveau malheur...

— Tout ce qu'il m'a fait jusqu'à présent n'était rien auprès de cela, monsieur... Il est arrivé à ses fins... grâce aux procédés les plus honteux... Je ne sais si je vais avoir la force... de... la confusion... la pudeur m'entraveront à chaque pas.

M. Pipelet s'étant mis péniblement sur son séant, croisa pudiquement les revers de son gilet de laine, et commença en ces termes :

— Mon épouse venait de sortir ; absorbé dans l'amertume, je cherchais à me distraire en m'occupant d'un ressemelage d'une botte vingt fois reprise et vingt fois abandonnée, grâce aux opiniâtres persécutions de mon bourreau. J'étais assis devant une table, lorsque je vois la porte de ma loge s'ouvrir et une femme entrer

« Cette femme était enveloppée d'un manteau à capuchon ; je me soulevai nonnêtement de mon siège, et portait la main à mon chapeau. A ce moment, une seconde femme, aussi enveloppée d'un manteau à capuchon, entre dans ma loge et ferme la porte en dedans...

« Quoique étonné de la familiarité de ce procédé et du silence que gardaient les deux femmes, je me ressoulève de ma chaise, et je reporte la main à mon chapeau... Alors, monsieur... non, non, je ne pourrai jamais... ma pudeur se révolte...

— Voyons, vieille bégueule... nous sommes entre hommes !... dit madame Pipelet : va donc !

— Alors, reprit Alferd en devenant cramoisi, les manteaux tombent et qu'est-ce que je vois ? deux espèces de sirènes ou de nymphes, sans autres vêtements qu'une tunique de feuillage, la tête aussi couronnée de feuillage ; j'étais pétrifié... Alors toutes deux s'avancent vers moi en me tendant leurs bras, comme pour m'engager à m'y précipiter (1).

— Les coquines !... dit Anastasie

— Les avances de ces impudiques me révoltèrent, reprit Alfred, animé d'une chaste indignation ; et, selon cette habitude qui ne d'abandonne jamais dans les circonstances les plus critiques de ma vie, je restai complètement immobile sur ma chaise: alors, profitant de ma stupeur, les deux sirènes s'approchèrent avec une espèce de cadence, en faisant des ronds de jambes et en arrondissant les bras... Je m'immobilise de plus en plus. Elles m'atteignent... elles m'enlacent.

— Enlacer un homme d'âge et marié... les gredines ! Ah ! si j'avais été là... avec mon manche à balai ! s'écria Anastasie... je vous en aurais donné de la cadence et des ronds de jambes, gourgandines !

— Quand je me sens enlacé — reprit Alfred — mon sang ne fait qu'un tour... j'ai la petite mort... Alors l'une des sirènes... la plus effrontée, une grande blonde, se penche sur mon épaule, m'enlève mon chapeau, et me met le chef à nu, toujours en cadence... avec des ronds de jambes et en arrondissant les bras. Alors sa complice, tirant une paire de ciseaux de sou feuillage, rassemble en une énorme mèche tout ce qui me restait de cheveux derrière la tête, et me coupe le tout, monsieur, le tout... toujours avec des ronds de jambes ; puis elle dit en chantonnant et en cadençant : « C'est pour Cabrion... — et l'autre impudique de répéter en chœur : « C'est pour Cabrion... c'est pour Cabrion ! »

Après une pause accompagnée d'un soupir douloureux, Alfred reprit :

— Pendant cette impudente spoliation... je lève les yeux et je vois collée aux vitres de la loge la figure infernale de Cabrion avec sa barbe et son chapeau pointu... il riait... il riait... il était hideux... Pour échapper à cette vision odieuse je ferme les yeux... Quand je les ai rouverts, tout avait disparu... je me suis retrouvé sur ma chaise, le chef à nu et complètement dévasté !... Vous le voyez, monsieur Cabrion est arrivé à ses fins à force de ruse, d'opiniâtreté et d'audace... et par quels moyens mon Dieu ! il ne me reste qu'à quitter la France... ma belle France... où je croyais vivre et mourir...

Et Alfred se rejeta à la renverse sur son lit en joignant les mains.

— Mais au contraire, vieux chéri, maintenant qu'il a de tes cheveux, il te laissera tranquille.

— Me laisser tranquille... s'écria M. Pipelet avec un soubresaut convulsif mais tu ne le connais pas, il est insatiable Maintenant qui sait ce qu'il voudra de moi ?

Rigolette paraissant à l'entrée de la loge, mit un terme aux lamentations de M. Pipelet.

— N'entrez pas, mademoiselle ! cria M. Pipelet fidèle à ses habitudes de chaste susceptibilité, je suis au lit et en linge.

(1) Deux danseuses de la Porte Saint-Martin, amies de Cabrion, vêtues de maillots et d'un costume de ballet.

FLEURS & PLUMES

LA RECEPTION DU CORPS DIPLOMATIQUE LE 1er JANVIER A L'ELYSEE (Photo Branger)

Ce disant, il tira un de ses draps jusqu'à son menton. Rigolette s'arrêta discrètement au seuil de la porte.

— Justement ma voisine, j'allais chez vous, lui dit Rodolphe. Veuillez m'attendre un moment. Puis, s'adressant à Anastasie : N'oubliez pas de conduire Cecily ce soir chez M. Ferrand.

— Soyez tranquille, mon roi des locataires, à sept heures elle y sera installée.

Les roses du teint de Rigolette pâlissaient de plus en plus, sa charmante figure jusqu'alors si fraîche, si ronde, commençait à s'allonger un peu.

— Combien je suis contente de vous rencontrer, mon voisin, dit Rigolette à Rodolphe, lorsque celui-ci fut sorti de la loge de Mme Pipelet. J'ai bien des choses à vous dire, allez.

— D'abord, ma voisine, comment vous portez-vous ? Voyons, cette jolie figure est-elle toujours rose et gaie ? Hélas ! non : je vous trouve pâle... Je suis sûr que vous travaillez trop...

— Oh ! non, monsieur Rodolphe... Ce qui me change c'est tout bonnement le chagrin. Mon Dieu, oui ! toutes les fois que je vois ce pauvre Germain, je m'attriste de plus en plus.

— Il est donc toujours bien abattu ?

— Plus que jamais, monsieur Rodolphe.

— Rassurez-vous, répondit celui-ci, lorsque Germain sera hors de prison et que son innocence sera reconnue, il retrouvera sa mère, des amis, et il oubliera bien vite auprès d'eux et de vous ces dures moments d'épreuve.

— Oui, mais jusque-là, monsieur Rodolphe, il va encore se tourmenter davantage. Et puis ce n'est pas tout... comme il est le seul honnête homme au milieu de ces bandits, ils l'ont en grippe parce qu'il ne peut pas prendre sur lui de frayer avec eux. Le gardien du parloir, un bien brave homme, m'a dit d'engager Germain, dans son intérêt, à être moins fier... à tâcher de se familiariser avec ces mauvaises gens. Mais il ne le peut pas... c'est plus fort que lui, et je tremble qu'un jour ou l'autre, on ne lui fasse du mal...

Puis s'interrompant tout à coup et essuyant ses larmes, Gigolette reprit :

— Mais voyez donc, je ne pense qu'à moi et j'oublie de vous parler de la Goualeuse.

— De la Goualeuse ? dit Rodolphe avec surprise.

— Avant-hier, en allant voir Louise à Saint-Lazare... je l'ai rencontrée.

— La Goualeuse ?

— Oui, monsieur Rodolphe.

— A Saint-Lazare ?

— Elle en sortait avec une vieille dame.

— C'est impossible !.. s'écria Rodolphe stupéfait.

— Je vous assure que c'était bien elle, mon voisin.

— Vous vous serez trompée.

— Non, non, quoiqu'elle fût vêtue en paysanne, je l'ai tout de suite reconnue ; elle est toujours bien jolie, quoique pâle, et elle a le même petit air doux et triste d'autrefois...

— Elle, à Paris... sans que j'en sois instruit ! Je ne puis le croire. Et que venait-elle faire à Saint-Lazare ?

— Comme moi, voir une prisonnière, sans doute ; je n'ai pas eu le temps de lui en demander davantage ; la vieille dame qui l'accompagnait avait l'air si grognon, et si pressée... Ainsi, vous la connaissez aussi, la Goualeuse, monsieur Rodolphe ?

— Certainement.

— Alors, plus de doute, c'est bien de vous qu'elle m'a parlé ?

— De moi ?

— Oui, mon voisin. Figurez-vous que je lui racontais le malheur de Louise et de Germain tous deux si bons, si honnêtes et si persécutés par ce vilain M. Jacques Ferrand, me gardant bien de lui apprendre, comme vous me l'aviez défendu, que vous vous intéressiez à eux ; alors la Goualeuse m'a dit qu'une personne généreuse qu'elle connaissait était instruite du sort malheureux et peu mérité de mes deux pauvres prisonniers, et qu'elle viendrait à leur secours. Je lui ai demandé le nom de cette personne, et elle vous a nommé, monsieur Rodolphe.

— C'est elle, c'est bien elle...

— Vous pensez que nous avons été bien étonnées toutes deux de cette découverte ou de cette ressemblance de nom : aussi nous nous sommes promis de nous écrire si notre Rodolphe était le même... Et il paraît que vous êtes le même, mon voisin !

— Oui, je me suis aussi intéressé à cette pauvre enfant... Mais ce que vous me dites de sa présence à Paris me surprend tellement, que si vous ne m'aviez pas donné ces détails sur votre entrevue avec elle, j'aurais persisté à croire que vous vous trompiez... Mais adieu... ma voisine, ce que vous venez de m'apprendre à propos de la Goualeuse m'oblige de vous quitter. Allons, adieu... Bientôt, ma voisine, avant peu, je l'espère, vos jolis yeux seront redevenus bien vifs, vos joues bien roses.

— Puissiez-vous dire vrai, monsieur Rodolphe ! reprit Rigolette avec un grand soupir. Allons, adieu, mon voisin.

— Adieu, ma voisine, et à bientôt.

Rodolphe ne pouvant comprendre comment Mme Georges avait sans l'en prévenir, amené ou envoyé Fleur-de-Marie à Paris, se rendit chez lui pour envoyer un express à la ferme de Bouqueval.

Or, il venait tout juste de s'acquitter de ce soin, quand le baron de Graun se rejoignait l'air fort surpris.

— Quelle nouvelle m'apportez-vous ? interrogeait Rodolphe.

— Monseigneur, voilà qui est singulier : après avoir longtemps attendu à Marseille un bâtiment en partance pour l'Algérie, le Chourineur qui semblait de plus en plus triste, a subitement déclaré qu'il préférait retourner à Paris... Le correspondant de Votre Altesse a mis, ainsi qu'il était convenu, une assez forte somme à sa disposition, mais il n'a voulu prendre que ce qui lui était rigoureusement nécessaire pour revenir à Paris. N'est-ce pas stupéfiant ?

— Stupéfiant, en effet ! répondit Rodolphe avec un étrange sourire.

Ce soir-là, conformément aux instructions de son roi des locataires, Mme Pipelet conduisait chez maître Ferrand, la créole Cécily, ramenée des prisons de Gérolstein pour quelque secret dessein...

Mme Pipelet avait fort habilement fait agréer Cecily par le notaire, et celui-ci, troublé par sa beauté, et fasciné par son regard, la recevait fort aimablement.

— Entrez, mademoiselle, déclarait-il. Il est tard, vous ne prendrez donc pas votre service ce soir, mais je vais vous conduire à votre chambre...

Maître Ferrand, nous l'avons dit, habituellement si maître de lui, oubliait tous les froids calculs de sa profonde dissimulation, quand le délire de la luxure obscurcissait sa pensée.

Aussi bien, le notaire ne pouvait nullement se défier de la protégée de Mme Pipelet. Il la savait sans famille, et cela, plus que n'importe quoi, l'avait décidé à accepter cette servante dont personne ne se soucierait.

Enfin, loin d'être prédisposé à la méfiance, Jacques Ferrand trouvait dans la marche des événements de nouveaux motifs de sécurité.

La mort de Mme Séraphin l'avait débarrassé d'une complice dangereuse. La mort de Fleur-de-Marie (car il la croyait morte) le délivrait de la preuve vivante d'un de ses premiers crimes. Enfin, la mort de la Chouette et le meurtre de la comtesse Mac-Grégor (qui était à toute extrémité), l'empêchait de redouter les révélations de ces deux femmes.

Affectant donc de regarder à peine Cécily afin de ne pas l'effaroucher, Jacques Ferrand la conduisit vers la chambre qui allait lui être réservée :

— Là ! c'est ici... couchez-vous ! déclarait-il.

Mais Cécily à cet instant, examinait la porte du réduit et hochant la tête, remarquait :

— C'est qu'il n'y ni verrou ni serrure ?

— Bah ! seriez-vous poltronne ?.. Couchez-vous, vous dis-je. Il n'y a pas à craindre les voleurs.

A ce moment, maître Ferrand sentait peser sur lui un regard ironique de sa servante :

— J'ai grand peur, en effet, ripostait Cécily, en le considérant fixement, mais il n'empêche que je suis forte et résolue. Qui voudrait m'attaquer trouverait à qui parler ! Je suis prête à me défendre !

— En vérité ? s'étonnait Ferrand, et avec quoi ?

Il venait de répondre lui aussi, sur le mode ironique.

Sa gaieté, cependant, faisait place à une surprise qui le laissait effaré.

— Avec ceci ! répondait simplement Cécily.

La jeune femme venait de tirer de son corsage un petit poignard, dont la pointe acérée semblait enduite de quelque liquide mystérieux.

— Vous comprenez ? interrogeait-elle.

Sans oser répondre, mais troublé, par il ne savait quel pressentiment, Jacques Ferrand baissa la tête.

FIN DU DIXIEME CHAPITRE

Le dixième épisode sera projeté à partir du Vendredi 5 Janvier à Lille au CINEMA PRINTANIA, rue d'Amiens et au PALACE CINEMA, rue d'Iéna.

La Journée Sportive

FOOTBALL-ASSOCIATION

Les Potins de la Semaine

Petites nouvelles de partout et d'ailleurs

Pour mémoire, nous rappelons aux secrétaires de la Commission Terrienne et de la Commission des Arbitres, que le « Réveil du Nord » a ses bureaux 186 bis, rue de Paris. Prendre Place du Théâtre, à gauche, en venant de la Grand'Place, la première rue, continuer tout droit jusqu'au 186 bis, où une boîte aux lettres est installée.

— On dit que les boxeur nordistes ne se déplaceraient à Paris que certains d'être déclarés vainqueurs ?

— On dit que le Nord mécontent de sa défaite aurait lancé un défi à l'Equipe Bruxelloise, sous conditions que le Nord soit représenté par ses meilleurs éléments, tels que Dubly, Mathieu, Vanco, etc., etc.

— Le Bureau de la Ligue du Nord vient d'être saisi d'une demande concernant la longueur des culottes Depuis quelque temps celles-ci sont fortement raccourcies. On exigera dorénavant qu'elles tombent à un ou deux centimètres au-dessous des genoux. Nous applaudissons à cette réforme.

— On annonce que pour la prochaine assemblée générale un vœu relatif à l'uniformité de la couleur des maillots sera déposé, par les nouveaux clubs qui ne possèdent pas de couleurs bien établies

— Rompant avec ses habitudes, M. Jules Jovenet, président du S. C. Fivois, qui présidait à l'inauguration des tribunes de Fives n'a cessé de discourir avec son voisin, le commandant L... C'est là un fait sensationnel que nous sommes heureux de relater

— On dit que pour parer au froid qui sévissait dimanche dernier, dans les tribunes de l'U. S. Tourquennoise, le Comité dudit club fera installer à bref délai des braseros frigorifiques qui seront alimentés au gaz. Voilà une bonne nouvelle qui fera plaisir aux nombreux assidus de la rue de Gand

— On annonce que les terrains municipaux de Roubaix, seront mis en état vers la fin de cette année Quant aux autres installations projetées depuis longtemps leur mise en œuvre est envisagée pour 1940. Au moment où les Allemands auront pavé la millionnième partie de leurs dettes. Patientons! ce n'est qu'une question de temps.

— On dit qu'un bon nombre de nordistes, dont quelques Lillois, pour être certains de trouver une bonne place pour le match Nord-Bruxelles avaient quitté la région samedi soir, non sans avoir, au préalable, retenu des chambres dans un hôtel très connu de la capitale Belge La seule ombre, c'est que le tenancier n'a jamais vu ses locataires. Et pour cause ! Ceux-ci avaient oublié de rentrer

— On ajoute que plusieurs Français, en déplacement à Bruxelles, souffrant d'un mal de tête (victime de la pituite) ne seraient rentrés à Lille ou aux environs que mardi soir.

— Un club de la région a reçu, dimanche 31 décembre, vers midi, un télégramme lui interdisant de présenter quelques joueurs sélectionnés (mais récusés) au cours d'une rencontre qui devait se jouer l'après-midi. Vous avez deviné ? Non ! Fives contre R. C. Roubaisien.

— On nous certifie que les Championnats du Nord 1922-1923 seront terminés avant la... saison prochaine. Nous publions cette nouvelle sous toutes réserves

— On nous communique : Contrairement à ce que vous avez publié, Chaplain n'a rien de commun avec l'as du Cinéma Son état-civil véritable et authentique est Masqu'oël. Ceci pour éviter des ennuis avec les Fédérations.

Nous prenons acte de cette nouvelle déclaration. On annonce que le Club Sportif de Calais et le Racing-Club de Calais fusionneraient, de même que l'U. S. Boulogne et l'O. S. C. Boulonnais.

Commentaires de la semaine

A propos du match Nord-Bruxelles

Bon nombre de clubs, profitant des deux jours de fête, que le calendrier nous avait gracieusement accordés avaient convié quelques sociétés à leur rendre visite. Un vieux proverbe dit que les Voyages forment la jeunesse Citons spécialement parmi ces différentes rencontres le match Nord-Bruxelles, qui s'est terminé (on le sait) par la victoire de nos amis et voisins

Notre envoyé spécial a relaté ici-même les impressions de la partie. Le point faible fut la ligne de demis (à part Courquin). Franchomme au centre, ne sut faire oublier Gravelines, encore moins Lerouge.

Schutt, de Calais, fut décevant ; à sa décharge, ajoutons qu'il ne figurait pas à sa place habituelle Ce joueur doit bénéficier des circonstances atténuantes. Il faut nous élever contre le sans-gêne de certains joueurs qui, sélectionnés pour représenter notre région, avec un ensemble touchant, déclarèrent qu'ils ne pourraient effectuer le déplacement Les raisons ? aucun d'entre eux ne les fournira. Et pour cause !

Notre envoyé spécial, très nettement a déclaré que si l'équipe du Nord, s'était présentée, telle qu'elle avait été formée tout d'abord, la victoire ne lui aurait pas échappée.

On prête l'intention à un grand club qui, cette saison, semble tenir la dragée haute à ses concurrents, malgré un début pénible pour sa réputation, de ne plus prêter aucun joueur pour les rencontres internationales ou interrégionales.

Cette menace nous a été rapportée par un dirigeant du club en question. Pour l'avenir de notre Ligue, nous nous élevons énergiquement contre ce procédé. Que l'Olympique Lillois, l'Union Sportive Tourquennoise, Arras, le Stade Roubaisien, Calais, Boulogne et Amiens, imitent le Club Roubaisien, nous ne pourrons, à qualité égale, opposer aux autres pays, aux autres régions, qu'un onze hétérogène. Ce serait beau, en effet.

Et croyez-vous que cela fait honneur au Club?

Nous avons été battus ! Inclinons-nous devant la supériorité momentanée des Belges, mais déclarons, et en ceci nous reflétons l'avis unanime de ceux qui ont assisté à la rencontre, que le Nord avait là une superbe occasion de prouver sa force, sa renaissance sa vitalité et de recueillir la récompense de ses efforts.

Athlétisme

Club athlétique des Sports généraux

Les jeunes gens qui désirent pratiquer l'athlétisme et la préparation militaire, au Club Athlétique des Sports Généraux, sont priés d'envoyer d'urgence par écrit leur adhésion à M. Henri Vallin, 20, rue Patou ou au siège du C. A. S. G., 51, rue Nationale.

Pour l'athlétisme, préciser les concours ou les courses auxquels vous désirez prendre part et la date de naissance.

Pour la préparation militaire, préciser la date de naissance et l'arme dans laquelle vous désirer servir

Pour l'avenir toutes les convocations et annonces seront faites par la voie des journaux.

Basket-Ball

Sporting Club de Douai (I) bat O. Lillois (I) par 20 à 16

Sur le coquet terrain de la Laiterie, l'O. L. avait fait appel, pour atténuer un peu sa défaite de Paris, à l'excellent club de Douai qui, ne l'oublions pas, était 2e du Championnat du Nord, l'an passé à 1 point de l'Iris.

Le Sporting de Douai était au grand complet et renforcé par Witney qui pratique le basket depuis plus de 15 ans et reste considéré comme un des meilleurs joueurs américains que l'on ait vu en France. A l'O. L. manque Tual.

— Dès le début, le jeu est rapide et courtois et ce n'est qu'à la quinzième minute de jeu que Douai ouvre le score. L'O. L. répond aussitôt en marquant un panier. Le jeu est ensuite très animé et quoique le mauvais temps ait rendu le terrain presque impraticable, de jolies choses sont amorcées de part et d'autre, c'est sur le score de 20 points (7 paniers, 6 coups francs) à 16 points (6 paniers, 4 coups francs) que le Sporting l'emporte.